

Texte Valentin PÉREZ — Photos Anaïs BOILEAU



Anne-Sophie Gledhill  
chez le loueur de costumes  
Les Mauvais Garçons,  
à Paris, fin juin.  
À gauche, une sélection  
de vêtements choisis  
pour le rôle du psychanalyste  
joué par Frédéric Pierrot.

TENUES DE SÉRIE

# Anne-Sophie Gledhill, costumière de “EN THÉRAPIE”.

DANS LES FICIONS CONTEMPORAINES, LE CHOIX DU VESTIAIRE EST ESSENTIEL POUR BÂTIR LES PERSONNAGES. UN DÉFI POUR ANNE-SOPHIE GLEDHILL CHARGÉE D'HABILLER LES ACTEURS DE LA SÉRIE À SUCCÈS D'ARTE, QUI S'EST INTERROGÉE SUR LEURS ORIGINES SOCIALES ET GÉOGRAPHIQUES.

**"TOUT CE QUE VOUS RESSENTEZ A SA PLACE ICI."** La phrase est prononcée avec calme par un homme qui porte un pull vert, un jeans, des chaussures hautes marron plus toutes neuves. Mais qui a vraiment fait attention à la façon dont est vêtu Philippe Dayan, devenu, depuis la diffusion, en février, d'*En thérapie*, la série d'Arte créée par Olivier Nakache et Éric Toledano, le psy le plus célèbre de France ? Aux heures de grande écoute, la télévision donnait déjà à voir les chemises bleues d'un Christophe André, les vestes grises d'un Boris Cyrulnik, les ensembles noirs d'un Marcel Rufo. Pendant la préparation, la créatrice de costumes Anne-Sophie Gledhill avait épinglé ce genre de silhouettes sur son moodboard, afin de s'en inspirer pour dessiner la garde-robe du docteur Dayan : « *Des images en vrac de pys d'aujourd'hui. Des médiatiques, des anonymes, des blogueurs.* »

Divisé en 35 épisodes, le succès de la première saison – plus de 40 millions de vues – a demandé à Anne-Sophie Gledhill patience et précision. « *On a d'abord commencé à travailler ensemble avec le décorateur. Sachant que la série consiste en un face-à-face entre un psy et un ou plusieurs patients dans un lieu unique, il fallait que l'image soit à la fois belle et un peu sourde, que rien ne grince. On s'est accordés sur une gamme de tons doux, des gris, des marron, des beiges, des bleus, relevés de rouges, plus vivants* », raconte-t-elle dans les locaux des Mauvais Garçons, un loueur de costumes parisien chez qui elle a ses habitudes.

Puis est venue l'heure des interrogations. Que faire porter à ce personnage central pour qu'il soit juste, pas trop terne ? Un costume deux-pièces ? Un col mao ? Un foulard raffiné ? « *Il se devait d'être un personnage à la fois accessible et rassurant, moderne mais pas trop typé : j'ai opté pour une sorte de neutralité bienveillante* », dit-elle : des pulls en laine à col en V et des vestes kaki, des pantalons en toile de coton ou denim, des chaussures en cuir, une écharpe rouille. Il a fallu faire attention à ce que Dayan, interprété par le subtil Frédéric Pierrot, ne porte pas les mêmes couleurs que celui ou celle qu'il reçoit en séance. « *Si chacun avait le même pull bleu, ce serait pénible pour le spectateur, qui les regarde tous les deux pendant trente minutes.* »

Pour tous ces patients, « *je me suis posé les mêmes questions sociologiques avant de les habiller*, explique cette lectrice de *La Distinction*, de Pierre Bourdieu. *Parisien ou provincial ? Jeune ou vieux ? Riche ou pauvre ?* » Puis, dans un dialogue avec le directeur artistique et les comédiens, Anne-Sophie Gledhill a peu à peu affiné le vestiaire. À Ariane, chirurgienne désorientée en quête de nouveaux frissons, des petites mailles avec jeans serrés ou des jupes courtes et de grandes bottes en cuir, qu'elle pose négligemment sur le divan. À « *l'adulescent* » Damien, un uniforme tee-shirt-jeans-baskets ; à sa compagne Léonora, des tailleurs de *working girl* ; à Esther, l'amie et superviseuse de Dayan, des tuniques de soie chamarrée. « *Pour la jeune nageuse Camille, il a fallu se tourner vers des survêtements sportswear et, lorsqu'elle se lâche, un crop top : avec le réalisateur, Pierre Salvadori, on s'est dit que l'on pouvait suggérer qu'elle s'accordait une plus grande*



Les acteurs de la première saison. En haut, de gauche à droite : Adel, le flic (Reda Kateb), Léonora (Clémence Poésy) et Damien (Pio Marmai), le couple en crise. En bas, Ariane (Mélanie Thierry), la chirurgienne, Philippe Dayan (Frédéric Pierrot), le psy, Esther (Carole Bouquet), la superviseuse, et Camille (Céleste Brunnquell), la jeune nageuse.

## "Si chacun avait le même pull bleu, ce serait pénible pour le spectateur"

Anne-Sophie Gledhill

*féminité en montrant son ventre, cette audace des jeunes filles d'aujourd'hui que leurs mères ne peuvent plus s'autoriser. Quant à Adel, le policier, j'ai longtemps douté : fallait-il vraiment lui faire porter le fameux cuir du flic ? On a fait beaucoup d'essais mais, dès que c'était un peu plus urbain, il avait l'air d'un hipster. Après tout, me suis-je dit, il porte aussi un holster, alors va pour le cuir.* »

Pour composer la garde-robe de chaque personnage – coton, laine, soie, le moins de synthétique possible –, Anne-Sophie Gledhill a eu recours à ses loueurs habituels (Les Mauvais Garçons, La Compagnie du costume à Saint-Ouen, Eurocostume à Pantin...), chiné des pièces d'occasion en dépôts-ventes, emprunté de nouvelles collections auprès de bureaux de presse, acheté du neuf dans des chaînes d'habillement. « *Olivier [Nakache] et Éric [Toledano] tenaient à ce que les vêtements n'aient jamais l'air trop neufs, trop propres.* » Il a fallu quelquefois patiner une veste ou une chemise, lavée et relavée, séchée et reséchée, afin que les fibres, un peu plus fatiguées, gagnent une âme, un vécu.

Comme dans l'une de ces coïncidences dont les pys raffolent, c'est lors d'une analyse, étirée entre 1993 et 2000, qu'Anne-Sophie Gledhill a trouvé sa vocation. « *J'avais la trentaine, j'étais orthophoniste en libéral depuis une dizaine d'années. Pas malheureuse du tout mais, à travers cette analyse, j'ai réalisé que c'était un métier de compromis pour faire plaisir à mon père, qui m'aurait bien vue médecin, et à ma mère, qui aurait aimé que je sois, comme elle, institutrice.* » Le vêtement l'attire, l'intrigue. « *Mais pas le milieu de la mode, souligne-t-elle, plutôt la dimension sociologique du vêtement : ce qu'il raconte d'un milieu, d'une origine, d'une volonté de se montrer au monde à un moment donné.* » Pour L'Écho râleur, la chorale rock alternative où elle chante, elle a appris à coudre des tenues de scène bricolées à partir de fripes : combinaisons de pompiste repeintes, ensembles relevés de fourrure. « *Assez criard mais rigolo.* » Elle se forme sans faire d'école. Lettres de motivation. Coups de fil insistants. Elle finit par décrocher un stage auprès de la costumière Catherine Bouchard pour *Monsieur Ibrahim* et *les fleurs du Coran* (2003), de François Dupeyron. « *Je triais les stocks, repassais, cousais des ourlets, assistais un peu au tournage. Une exaltation !* » Peu à peu, elle apprend à dessiner, à patronner. Et commence sa nouvelle carrière avec un téléfilm situé dans les années 1960, *L'Affaire Dominici*, de Pierre Boutron (2003).

Suivront la création de costumes pour des longs-métrages de Stéphane Demoustier ou Nicolas Pariser, jusqu'à *Titane*, de Julia Ducournau, très attendu au Festival de Cannes (en salle depuis le 14 juillet). Ces cinq dernières années s'y adjoignent séries et mini-séries (*Cannabis, Possessions...*). « *J'ai beaucoup travaillé sur des projets pour lesquels on me dit souvent que les costumes sont justes, précisément parce qu'ils ne "se voient pas". C'est le compliment ultime ! Et un peu ambigu aussi : c'est comme si le travail était invisible. Cela apprend l'humilité...* »

L'expérience lui a appris qu'il faut habiller les personnages « *en le faisant comme dans la vie, mais avec un souffle supplémentaire qui fait qu'on se sent dans une fiction : une boucle d'oreille qui va illuminer un visage, une ceinture qui donne la bonne ligne.* » Pour la première fois, avec le succès stratosphérique d'*En thérapie*, dont la deuxième saison est actuellement en tournage, elle reçoit directement des messages de fans sur Instagram, Facebook, LinkedIn, désireux de savoir d'où vient le sac que porte Mélanie Thierry, le chemisier vu sur Carole Bouquet, la marque du sweat-shirt aperçu sur Céleste Brunnquell... (M)